

Théâtral malgré lui

Javier Tomeo

Élizabeth Plourde

Numéro 98 (1), 2001

Portraits d'auteurs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26066ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Plourde, É. (2001). Théâtral malgré lui : *Javier Tomeo*. *Jeu*, (98), 94–96.

Théâtral malgré lui : Javier Tomeo

Si on vous disait qu'un des auteurs contemporains les plus joués en Europe se défend bien d'avoir jamais écrit pour le théâtre, le croiriez-vous ? Et si on vous affirmait que ce même auteur, plutôt que d'assister aux premières de ses adaptations, préfère demeurer au bar et jouer au flipper, seriez-vous étonné ? Si tel est le cas, c'est que vous ne connaissez probablement pas Javier Tomeo. Drôle de bonhomme que cet Aragonais à l'allure débonnaire, mais à la tête plus dure que le roc !

Né en 1931 à Quincena, province de Huesca, haut Aragon, quelques années avant la guerre civile d'Espagne, Tomeo s'exile à Barcelone avec sa famille pour faire des études universitaires de droit et de criminologie. De sa formation, il retire des qualités d'observation exceptionnelles qui transparaissent dans la plupart de ses écrits et contribuent à créer un style qui lui est particulier. Ainsi, on le voit tantôt collectionneur de jérémiades d'insectes dans *Histoires naturelles*, tantôt scientifique scrutateur à l'œil averti d'une espèce plus curieuse encore, l'humanoïde bizarroïde, dans *Histoires minimales*, tantôt archiviste improvisé d'actes notariés dans *la Dispute ou le Testament de Gaston de Puyparlier*. Rien n'échappe à sa plume acérée.

Tomeo n'est certes pas un écrivain ordinaire : il fréquente très peu les milieux littéraires « branchés », fuit les mondanités comme la peste et s'entoure de gens étranges, marginaux, un peu paumés. Celui pour qui « la clarté est la politesse du penseur » se fait un véritable plaisir de disséquer et d'analyser pour nous la nature humaine, non pas dans le but de nous en faire découvrir les multiples travers, et Dieu sait qu'il y en a, mais plutôt pour en prélever l'essence grotesque et baroque. Tomeo ne « crée » pas ; il époussette les caractères, arrache les masques, sabote les planques et gratte les apparences pour mettre à nu toute l'absurdité des hommes. Voilà ce que l'on retrouve dans ses romans. Son humour est incisif, son regard, impenetrable.

La Tarentule

Oui, monsieur, vous avez raison, mille fois raison : je suis le symbole de l'or potable et de l'élixir de vie, capable de rajeunir les hommes et de ressusciter les morts. N'importe qui serait fier de posséder de pareils titres de noblesse. Cependant, je pense, moi, que notre plus grande gloire ne se trouve pas dans les vieux parchemins, mais dans l'amour indomptable et toujours renouvelé que nous avons, nous autres, de la classe des tarentules, pour l'indépendance.

Sachez, par exemple, cher ami, que les hommes, avec toute leur industrie, n'ont, à ce jour, jamais réussi à nous élever en captivité, comme ils le font avec les vers, alors que notre soie est beaucoup plus résistante, forte et douce que celle de ces amorphes créatures.

Nous aimons mieux (ne l'oubliez jamais quand vous réfléchirez aux mérites de votre peuple) nous dévorer entre nous plutôt que de vieillir sous le joug.

JAVIER TOMEO, *HISTOIRES NATURELLES*, PARIS, ÉDITIONS JOSÉ CORTI, COLL. « IBÉRIQUES », 1993, P. 85.



Histoires minimales, de
Javier Tomeo, mises en
scène par Marie Dumais
au Périscope à l'automne
2000. Photo : Patrice
Babeux/Perspective Photo.

À la fois gracieux et expressif, tendre et sympathique, Tomeo sait charmer ses interlocuteurs. Or, son écriture est d'une ironie grinçante, un peu perverse, toujours déstabilisante ; l'auteur fait preuve d'un sérieux penchant pour le curieux et l'anormal. Il s'inspire du quotidien pour créer un théâtre de l'absurde au sein duquel les rencontres sont forcément un peu surréalistes par leur étrangeté, un peu inquiétantes aussi dans leur simplicité. Si Tomeo se dévoue entièrement aux créatures qu'il met au monde, il ne s'attarde pas à les doter d'un sort enviable, bien au contraire, puisqu'il se délecte à les choisir parmi les plus monstrueuses pour ensuite les placer à l'intérieur d'univers très kafkaïens plus bizarres les uns que les autres... Ses personnages sont les perdants, les vaincus, les perdus, les solitaires, et il les condamne à l'errance éternelle, *ad vitam* et sans possibilité de rédemption puisque tel est leur état, tel est leur destin. Et si ces bêtes nous sont cruellement familières, c'est qu'elles ont été créées à notre image. En effet, c'est nous, la race humaine, que Tomeo met en scène.

Met en scène... Précisément ! Tomeo a beau clamer haut et fort n'avoir jamais écrit une seule ligne pour le théâtre et ne rien connaître à l'écriture dramatique, nul ne peut nier que sa plume recèle une grande théâtralité ; ses romans sont constitués de courts dialogues, de bribes narratives desquels ressort un sens inné du conflit. Plusieurs

metteurs en scène en ont tiré des adaptations dont certaines ont eu le bonheur de voyager en Europe et d'être jouées au pays même de l'auteur : Jacques Nichet a présenté *Monstre Aimé* (1989) à Paris, au Théâtre de



la Colline, dans une version française, puis à Madrid (1990) et Barcelone (1990) dans une version espagnole ; Roland Bertin a créé, à la salle du Studio de la Comédie-Française, le *Château de la lettre codée* (1997) ; Ariel Garcia Valdès a monté, à l'Odéon, le *Dialogue en ré majeur* (1998) avec deux piliers du théâtre français, Michel Aumont et Roland Blanche. Tomeo est aujourd'hui joué sur plusieurs scènes dans le monde, du Stadsteater de Stockholm à la Schaubühne de Berlin, en passant par le Périscope de Québec. Et l'on ne peut demeurer indifférent devant son hétéroclite ménagerie. Maître de piste du verbe, Javier Tomeo guide le lecteur hors du temps. « Et le lecteur est pris, rit, s'étonne. Le plaisir, cela se partage¹. » j



Javier Tomeo.
Photo : C. Bricage.

Bibliographie de Javier Tomeo

- Le Château de la lettre codée*, Christian Bourgois, 1989.
Préparatifs de voyage, suivi de *la Ville des pigeons*, Christian Bourgois, 1991.
Monstre aimé, suivi du *Chasseur de lions*, Christian Bourgois, 1992.
Histoires minimales, José Corti, 1992.
Les Ennemis, Christian Bourgois, 1993.
Histoires naturelles, José Corti, 1993.
La Dispute ou le Testament de Gaston de Puyparlier, José Corti, 1994.
Dialogue en ré majeur (Dialogo en re mayor), Plaza y Janés, 1994.
Problèmes oculaires, Christian Bourgois, 1995.
L'Agonie de Proserpine, Christian Bourgois, 1996.
Les Mystères de l'opéra, Christian Bourgois, 1998.

1. Philippe Menestret et Fabienne Raphoz-Fillaudeau, « Éditions José Corti », *Résumé de l'œuvre de Javier Tomeo, la Dispute ou le Testament de Gaston de Puyparlier*, [en ligne], 2000. [<http://www.jose-corti.fr/auteursiberiques/dispute-ou-testament-puy.html>] (22 décembre 2000).